



COLLECTIF DES RÉSEAUX INSERTION CULTURE



→ Projets «Acte 2». Deux jours d'expression artistique et citoyenne initiés par le Théâtre de l'Aventure de Hem. Retour sur l'atelier «Changer les regards» animé par Jean-Maurice Boudeulle..

Artiste, moteur, action !

La place des artistes dans les projets d'insertion

► L'ancrage et le développement de projets culturels dans les territoires dépendent de quatre acteurs indissociables : les habitants, les travailleurs sociaux, les médiateurs culturels et les artistes.

Après avoir donné la parole aux habitants dans son dernier journal, le Cric propose dans ce nouveau numéro des témoignages d'artistes et d'acteurs culturels. Quelles que soient leurs disciplines, ils construisent les projets avec les personnes et mettent en place des ateliers de créations artistiques. Par le biais du dispositif Insertion-Culture, accompagnés des travailleurs sociaux, ils contribuent au développement de l'action sociale.

Créateurs de liens, ils transmettent leurs pratiques, partagent leur sensibilité artistique, encouragent la créativité, favorisent l'émancipation... Ils jouent un rôle essentiel tout au long des projets. Comment vivent-ils les rencontres avec les participants ? Comment voient-ils leur place et leur rôle ? À partir d'envies existantes, comment apportent-ils un cadre, une matière, un outil d'expression et de valorisation ? Comment envisagent-ils leur démarche de création lors des ateliers ? Anne Lepla, Christophe Moyer, Guick Yansen, Jérôme Ségard, Marjorie Dublicq, Samira El Ayachi et Jean-Maurice Boudeulle posent des mots sur leurs pratiques et nous donnent des éléments de réponses.

Émancipateurs, catalyseurs, créateurs de liens...

QUEL(S) RÔLE(S) ONT LES ARTISTES DANS LES PROJETS CULTURELS DES TERRITOIRES ?

Pour élaborer des projets culturels construits par et pour les habitants, les médiateurs de territoire effectuent un travail de terrain essentiel : de repérage, de mise en lien entre les acteurs, d'accompagnement, de coordination... et de recherche des artistes qui pourront accompagner chacun des projets. Entretiens croisés avec des acteurs culturels : Anne Lepla et Guick Yansen de la compagnie 2L, Christophe Moyer de la compagnie Sens Ascensionnels, Jérôme Ségard, responsable des relations avec le public et de la médiation au Prato (Pôle National des Arts du Cirque), la plasticienne Marjorie Dublicq et l'auteure Samira El Ayachi.

ABC DUNKERQUE

À la maison relais de Petite-Synthe, tout part de deux envies des résidents : visiter le Musée portuaire de Dunkerque et parler de leur territoire à travers la pratique photographique. «*En discutant avec les participants, raconte Marjorie, l'idée d'un abécédaire photographique s'est rapidement imposée :*

A comme acier, B comme bateau... Après une initiation, des "balades photographiques" ont été organisées pour mettre en image les différents lieux choisis. Les participants ont été impliqués du début à la fin, des ateliers jusqu'à l'accroche de l'exposition "ABC Dunkerque". Les temps en off et les repas étaient aussi enrichissants que les temps en ateliers.» Beau symbole : l'équipe du Musée portuaire de Dunkerque a choisi d'accueillir l'exposition dans son auditorium.

Une histoire de rencontres

Premier facteur clé dans la mise en place des projets :
la co-construction avec les artistes.

«*Nous pensons le projet avec les médiateurs du Cric, souligne Samira, écrivain qui travaille autour des pratiques de lecture et d'écriture. Le temps de préparation, de maturation du projet, de contact entre l'artiste et le médiateur, est très important et a des répercussions sur nous et sur les publics.*»

Après cette phase d'élaboration commune vient le temps des premières rencontres avec les publics. Et des premiers ajustements. «*Au départ des projets, c'est plutôt moi qui amorce mais ensuite, c'est le public qui apporte énormément*», raconte Marjorie, qui sourit en se définissant

comme «*artiste plasticienne, contemporaine et vivante*». «*Les personnes impulsent de nouvelles choses, redirigent, dynamisent la création. En tant qu'artiste, on explore, on recherche, on ne se lève pas le matin en disant "on va créer". C'est une histoire de rencontres. On se nourrit les uns les autres. Les gens ne savent jamais vers quoi on les amène. C'est en fonction de ce qu'on vit ensemble que le projet va s'affirmer.*»

Anne et Guick mettent en musique des témoignages d'habitants pour les transformer en bande-son. «*Au démarrage d'une action, il faut un temps d'appropriation, raconte Anne. On travaille sur des récits de vie pas simples, il faut créer une relation de confiance. Souvent, lors de la collecte de paroles, les participants ne comprennent pas ce qu'on va faire de la "matière" qu'ils nous donnent. Après, une fois qu'on démarre le travail de construction, ça va mieux.*»

L'intervention artistique permet de déconstruire les a priori, de susciter l'envie, de s'ouvrir à son environnement. «*Nous avons des formes d'intervention qui s'adaptent à tous sur la base de trois fondamentaux : l'envie, le respect et la confiance*», explique Christophe, qui travaille sur la mise en théâtre de questions sociétales et contemporaines.



Chacun a une place dans les projets

Le respect mutuel se construit aussi parce que l'artiste ne s'adresse pas à un public «exclu», mais bien à des participants.

«Je ne parle pas de gens exclus de l'emploi ou de la culture, souligne Jérôme, responsable des relations avec le public au Prato, à Lille. Ici, nous considérons tous les participants aux ateliers comme des personnes ; peu importe qu'ils soient allocataires du RSA, ils sont avant tout des gens avec qui nous avons envie de travailler sur l'art et le sensible.»

«Acteurs et co-constructeurs»

La posture de l'artiste dans ce type de projet ne coule pas de source et demande écoute et acceptation de la remise en question. «Sur la lecture par exemple, nous sommes rapidement confrontés à des questions fortes : qu'est-ce que j'ai le droit de lire ? Est-ce que je perds mon

temps ? À quoi ça sert ? En tant qu'artiste, il faut partager ces mêmes questionnements, être vigilant sur ce qu'est la culture dans la vie des gens. Être dans une posture d'écouter avec chacun d'eux. Accepter qu'ils soient acteurs et co-constructeurs, accepter qu'ils nous fabriquent nous aussi, explique Samira. La parole est toujours respectée, c'est elle la matière brute. Nous créons un écrivain pour qu'elle soit entendue.»

Comme le rappelle Marjorie, «les habitants sont libres et personne ne les oblige à participer aux ateliers. Les gens viennent ou pas, participent une fois ou tout le temps. L'important, c'est qu'ils puissent avoir la possibilité d'être impliqués du début à la fin, de la recherche jusqu'à la présentation finale.»

Prendre le temps... sans contraindre

Si les démarrages sont jalonnés d'ajustements respectifs, rapidement, lors des ateliers, les langues se délient.

Les ateliers de pratique sont souvent, pour les participants, des espaces d'expression et de respiration hors du quotidien, avec une limite, celle du temps. La durée des ateliers et la présence des artistes sur les territoires sont cadrées par les projets. «Les ateliers ne sont pas de l'occupationnel, les gens y trouvent un nouveau souffle, souligne Marjorie. Puis, il y a cette parole, cette expression des difficultés. Et une fois que les portes sont ouvertes, ça donne envie aux habitants de continuer.»

Lever des freins en douceur

Si la durée limitée des interventions artistiques peut engendrer de la frustration, la forme «atelier» permet souvent, en douceur, de lever des freins. Il y a quelques années, Jérôme et Samira mettaient en place des ateliers de pratiques langagières basés sur l'écriture de textes. La fin du projet était marquée par un repas collectif ponctué de lecture, «Le Banquet des timides». «Je me souviens d'un

homme qui est venu à tous les ateliers en ne sachant ni lire ni écrire, raconte Jérôme. Avant le repas, nous nous sommes calés avec lui ; Samira et moi avons proposé que Samira lise son texte. Au moment de la lecture, il s'est levé, lui a pris le texte des mains et a dit : "Comment ? Pourquoi ce n'est pas moi qui lis le texte ?" Il a fait mine de démarrer la lecture, s'est arrêté et a souri. "Je suis bête, je ne peux pas le lire, j'ai oublié mes lunettes." En quelques mois, un problème d'exclusion s'était transformé en jeu, ces ateliers lui ont permis de libérer une parole et des angoisses.»

La construction des projets se fait pas à pas et rarement de façon linéaire. Si un fil conducteur et un cadre préexistant, rien n'est figé : participants, artistes, médiateurs et travailleurs sociaux, chacun avec leur sensibilité et leurs attentes, font évoluer les lignes. «Sur le projet "Je suis Douai" que j'ai mené avec Marjorie, nous avons fait évoluer la demande initiale



«MY LIFE IS A JUKE BOX»

Créé à l'Hippodrome de Douai, «My Life is a Juke Box» est un spectacle mêlant musique et théâtre. Dans le cadre d'ateliers en partenariat avec des centres sociaux, il a notamment donné lieu à la création d'un spectacle avec les habitants. «"My Life is a Juke Box" est la compilation de chansons qui ont jalonné la vie de chaque participant. On est sur de l'intime et, en même temps, sur de la mémoire collective. Ce qui est chouette dans les projets menés avec le Cric, expliquent Anne et Guick, c'est que les médiateurs connaissent bien les publics et accompagnent notre rencontre avec eux. Les participants des ateliers finissent par venir voir nos spectacles et devenir un public régulier.»

qui était de travailler sur l'identité de chaque quartier de Douai, explique Samira. Nous nous sommes rapidement aperçues que les habitants faisaient ensemble une ville, et pas un quartier. Nous avons alors travaillé avec cinq centres sociaux sur leur approche de la ville autour de la poésie ordinaire.»

Mais le risque est grand de faire endosser à l'artiste des rôles qui ne sont pas les siens. «Nous sommes des nomades, rappelle Christophe. Si nous suscitons des envies, créons des interstices, nous ne pouvons pas accompagner et suivre les publics. Nous pouvons être force de propositions, mais il faut qu'un relais soit pris ensuite.» D'où l'importance de l'implication des travailleurs sociaux dans la démarche.



❖ Samira et Bara Ravaloson à «L'heure du thé» au Prato.

LE CARNET DE VOYAGE DE MADAME MYGALOTE

Jérôme Ségard a travaillé avec Samira El Ayachi sur un projet financé dans le cadre des pratiques langagières. Des ateliers d'écriture individuels et collectifs ont donné lieu à une production d'écrits réunis dans le Carnet de voyage de Madame Mygalote, lue lors d'un «banquet des timides» qui a réuni cent cinquante personnes. Un deuxième projet de pratique langagière est actuellement en cours, «L'heure du thé», pour lequel Samira est en phase de collecte de paroles.

Création artistique et action culturelle sont intimement liées

Quel que soit le regard qu'il pose sur l'action culturelle, l'artiste suscite du lien social.

«Depuis quelque temps, une demande forte a émergé pour développer des actions culturelles de plus en plus "participatives", constate Samira. Dans ma démarche, je travaille déjà cette dimension car je considère que la création artistique et la culture des individus sont intimement liées. Le rôle de l'artiste est de proposer un regard sur le monde, un pas de côté, mais qu'il le veuille ou non, il produit du lien social. Il est dans le même espace-temps, partage les mêmes réalités que tous les habitants.»

«Quand on expérimente physiquement, le discours change.»

La rencontre entre artistes et publics n'est pas toujours évidente, la posture de l'un pouvant fragiliser l'équilibre de la relation et du projet. «Je me souviens d'un projet qui s'était mal passé car l'artiste avait mis la pression sur la restitution et sur le bon apprentissage des textes, raconte Jérôme. Quand nous travaillons avec le Cric, nous défendons l'inverse ; on échange, on avance. Sans mettre de pression. Chacun participe à son rythme, qu'il y ait ou pas restitution finale», même si la formalisation de la création collective peut être bénéfique. «Les séparations

peuvent être difficiles en fin de projet, confie Marjorie. Le fait de repartir avec une création permet de garder une trace et de se remémorer les moments passés ensemble.»

La pratique est «fondamentale»

Deux éléments sont dans tous les cas importants pour tous. D'une part : la nécessaire pratique artistique. «Pour nous, la pratique est fondamentale. Nous n'acceptons pas d'observateurs dans nos ateliers. Chacun a une place de participant. C'est valable aussi pour les financeurs et techniciens des collectivités parfois présents. Quand on expérimente physiquement, le discours change», renchérit Guick. D'autre part : le rôle essentiel des médiateurs, en lien avec les travailleurs sociaux. «Je pense que les gens ne se rendent pas compte du boulot qu'ils effectuent sur le terrain, explique Anne. Ce sont eux qui créent les conditions de la bonne conduite des projets, qui communiquent, qui se font le relais avec les acteurs du territoire et qui connaissent aussi bien les publics que les artistes.»

LE REGARD DE JEAN-MAURICE BOUDEULLE

CRÉATEUR, METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE L'AVENTURE À HEM

«Théâtre et action sociale prennent sens ensemble»

S'il a commencé à faire du théâtre «un peu comme tout le monde, au lycée», son rapport à cette discipline a vraiment pris sens quand il est devenu animateur en cité. «Je me suis enthousiasmé au théâtre grâce aux gens», souligne Jean-Maurice Boudeulle.

En ateliers de pratique, comment l'artiste concilie-t-il sa démarche de création avec les attentes des participants ?

Au démarrage d'un projet, un artiste a déjà en tête une idée, une image, il sent ce qu'il veut atteindre, mais ne sait pas où ça va mener. C'est un aller-retour permanent, où tout se construit sans cesse. L'artiste maîtrise son art : la vidéo, le cirque, la photo... Et même si la démarche se fait en co-construction, c'est à l'artiste qu'appartient le rôle de guider les participants, de les titiller et de faire des choix. Après, il ne faut pas non plus qu'il s'enferme dans ses choix artistiques et n'entende plus les ressentis et attentes des participants. Si quelqu'un est mal à l'aise, c'est à lui de juger s'il faut le pousser ou pas. Tout est une question de justesse.

«Tout est question de justesse.»

Est-ce qu'une restitution est nécessaire dans la mise en place d'un projet culturel ?

Ce n'est pas tant la question de la restitution qui est importante, mais la question des conditions dans lesquelles les gens la réalisent. L'artiste donne à voir, propose des éléments de réflexion, pour que chacun prenne conscience et s'empare de ses possibilités. La restitution est juste un point du chemin que l'artiste a fait avec les participants, qui permet de montrer où ils en sont. L'important dans la restitution est donc que les participants aient toutes les clés en main et qu'il y ait une vraie confiance qui soit installée, une confiance entre l'artiste et les participants, et surtout une confiance des participants en eux-mêmes. C'est ça que l'artiste doit réussir à transmettre. La restitution est inutile si on est dans de la récitation, du par cœur ou de la recherche de performance.

Travaillez-vous différemment en fonction des participants ?

Oui et non. Si nous travaillons avec les gens, c'est pour qu'ils nous amènent vers des chemins que l'on ne connaît pas. Ce qui m'intéresse est cette capacité de chaque être humain à surprendre, à être vrai. Je ne sais pas si cela relève de l'artistique, mais c'est ça que nous allons chercher. Que les participants soient professionnels, amateurs, débutants, en insertion, peu importe. Ce qui nous intéresse, c'est ce vrai et cette justesse, cette beauté de l'instant qu'il faut saisir. Ce qui est impor-

tant, c'est ce que les gens nous donnent. La démarcation entre un artiste professionnel qui se met à nu sur scène, et des amateurs, en insertion ou pas, qui se livrent en atelier, n'existe pas.

Je me souviens d'une restitution d'ateliers de danse avec des publics en insertion qui précédait un spectacle de cirque d'une compagnie professionnelle. Les postures n'étaient certes pas les mêmes, les gestes différents, mais pour moi, c'était pareil. J'ai ressenti la même émotion, la même justesse, la même harmonie. Parce qu'il y avait, dans ces deux représentations, ce même don de soi. Après, quand des amateurs font la démarche de s'inscrire à des ateliers de théâtre, ils sont en attente de textes à apprendre, de jeux ou d'exercices cadrés. Ils sont souvent surpris ou déçus au démarrage, parce que je ne leur propose pas du tout ça.

Dans tous les cas, il faut un temps d'appropriation. Depuis que je fais ce métier, et je pense que ce sera pareil dans vingt ans, j'appréhende la même chose : la première séance et la première rencontre. On ne sait jamais comment ça va se passer.



Comment vivez-vous la fin des ateliers ?

L'intérêt de travailler avec le Cric est que nous savons qu'un relais va être pris ensuite. Ça va continuer, d'une manière ou d'une autre. Quand nous agissons en «nomades», en débarquant dans une commune, dans une structure et qu'aucun moyen n'est mis en place pour continuer la dynamique, c'est compliqué... Ce n'est pas l'artiste qui est porteur. L'artiste apporte une contribution passagère. Ensuite, le relais doit être pris par d'autres. Aujourd'hui, il est pris par le Cric, les travailleurs sociaux, les gens de terrain... Mais ce serait bien qu'il soit pris par les politiques aussi. Si les gens se sont embarqués dans une aventure théâtrale, ils peuvent aussi s'engager dans d'autres choses. Et ça, les élus et techniciens ne le comprennent pas toujours. La dimension culturelle de l'être humain est souvent oubliée au profit de dimensions plus «urgentes». C'est ignorer que, par l'expression artistique et culturelle, les gens peuvent s'épanouir, créer des liens avec les autres et faire société.

| Propos recueillis par Céline Parat

Cette rubrique a pour objectif de vous parler de projets réalisés sur les différents territoires du département. Ils sont menés par les médiateurs de territoire en lien avec les travailleurs sociaux et les acteurs culturels. N'hésitez pas à interpeller les médiateurs à proximité de votre structure pour avoir plus d'information sur leur mise en place !



➤ «Plus jamais ça», une pièce mêlant théâtre et danse, les mots et les maux...

➤ «À nous l'île Rouzic, les Moines et les Malbans, c'est parti pour un après-midi au vent.»

Extrait des Carnets de voyage, à découvrir sur le site www.cricnord.fr



«Plus jamais ça»

Un groupe de femmes, accompagné par le Mouvement Partage et Insertion¹ et la médiatrice culturelle du territoire du Douaisis, s'est emparé depuis 2013 d'une question de société : la lutte contre les violences conjugales et le sexisme.

➤ La mobilisation naît d'une rencontre artistique et humaine avec la compagnie HVDZ, autour du spectacle «Aimer si fort» évoquant le destin funeste d'habitantes de la ville de Chihuahua au Mexique et les violences subies par les femmes plus généralement. La rencontre des comédiens à l'issue du spectacle ouvre un espace de parole : les langues se délient, des histoires personnelles sont partagées, des indignations et interrogations verbalisées. Ces témoignages et prises de conscience conduisent à la mise en place d'ateliers de «théâtre forum» accompagnés par le T'OP ! Théâtre de l'Opprimé, puis à la création, avec la Cie HVDZ, du spectacle «Plus jamais ça», mêlant théâtre et danse. Deux disciplines pour travailler les mots et les maux, permettre l'expression de chacune sur

ce thème délicat et partager combat et engagement citoyen. Souhaitant aller plus loin, le groupe, épaulé par la Plateforme Germinal et l'Uriopss, se structure en association «Brisons le silence». Ce maillon supplémentaire sur le territoire, propose accueil et orientation des victimes, information et sensibilisation. À l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, accompagnée de professionnels, l'association initie un temps fort sur le territoire du Douaisis en novembre 2015. Leur spectacle «Plus jamais ça», joué devant une salle comble, inaugure l'après-midi de sensibilisation (avec stands d'information) et de débat.

1. Forum permanent d'expression des allocataires du RSA du territoire du Douaisis.

«En piste vers l'Ouest»

Zoom sur un séjour culturel d'une semaine à Perros-Guirec (Côtes d'Armor), en 2015, à destination de familles et personnes isolées du territoire de Croix-Wasquehal.

➤ Depuis 2003, l'action de médiation culturelle «Jour de fête !», portée par Wasquehal Associatif, propose sorties et ateliers de pratiques artistiques aux personnes en démarche d'insertion. Partir en vacances étant une chimère pour la plupart, l'association propose tous les deux ans d'associer ce temps de plaisir à une activité artistique (en 2011, le Festival d'Avignon, en 2013, le Théâtre du Peuple à Bussang). Sur place, les vingt-six personnes inscrites (huit familles et six personnes seules) ont participé chaque matin à un atelier «cirque» et choisi de nombreuses activités liées au patrimoine maritime et architectural du Trégor et de la côte de Granit Rose. Des «Carnets de voyage» ont également été réalisés par les participants avec la complicité d'Estelle Granet, ethnologue de formation.

Avec la mise en place d'ateliers d'expression, l'accompa-

gnement d'Estelle tout au long du projet a permis de favoriser et libérer la parole individuelle et collective. Lors de la présentation publique de ces «Carnets de voyage», à Wasquehal, deux guides d'un jour ont accueilli, puis invité le public à déambuler dans les lieux pour y rencontrer chacun des voyageurs. Ces derniers, véritables acteurs-auteurs, avaient conçu pour l'occasion une scénographie de cinq tableaux vivants, constitués de photos, textes chuchotés ou lus à voix haute, vidéos, châteaux de sable, dessins et collages, démonstration de cirque, danses et chants.

Pour conclure cette restitution, le public a bénéficié d'une dégustation de douceurs bretonnes préparées par les participants. Il a pu surtout se rendre compte combien le séjour avait été vécu de façon intense.

Projet soutenu par la Ville de Wasquehal, la Caf du Nord, le Département du Nord et le Lion's Club. Une épargne-vacances a également été mise en place avec les participants pour les aider à participer financièrement au séjour.

«Au cœur, la brûlure»

La parole des femmes, entre le poids des traditions et la liberté d'exister.

Depuis 2012, la comédienne Nadia Ghadanfar de la compagnie La Fabrique travaille dans le cadre d'un projet théâtral avec un groupe de femmes issues du Centre social du Pile Sainte-Elizabeth à Roubaix autour de questions liées à l'immigration, à l'exil, à la place de la femme et de l'homme dans nos sociétés. Ce projet d'expression s'appuie globalement sur des textes de Fatima Gallaïre, écrivain d'origine algérienne, qui aborde avec force la difficile condition féminine et mène un combat contre l'intolérance. L'action a d'abord pris la forme d'un feuilleton radiophonique diffusé sur Radio Boomerang, abordant la question de la place de l'homme dans la vie des femmes, puis s'est déclinée en ateliers de pratique théâtrale dont le travail a été présenté lors du Festival «Pile au rendez-vous», organisé par la Condition Publique. En 2015, le groupe a adapté une partie du texte «Au cœur, la brûlure». Celui-ci met en scène, dans un café du Maghreb, un homme



→ Étape de travail de la pièce, présentée en mai 2015 au Théâtre de l'Oiseau Mouche à Roubaix.

entouré de personnes qui souhaitent savoir quel est son enfant préféré. L'homme se tait, mais sa pensée va vers sa fille qui a su quitter le giron familial et s'affranchir du modèle traditionnel pour gagner l'Europe. Les trajectoires et les parcours des enfants de la pièce ont été une source de débats entre les participantes lors des temps de lecture et de répétitions : comment exister en tant que femme (en dehors du seul rôle de mère), trouver sa place entre traditions et modernité, sans

renier sa culture ? Pour le spectacle, Nadia Ghadanfar s'est appuyée sur cette trame narrative pour faire entendre au public la parole, le vécu et les points de vue des participantes. Il a été présenté, dans le cadre de la manifestation «2015, Année des femmes du monde» organisée par la Ville de Roubaix, à un large public au théâtre de l'Oiseau Mouche. Une première pour certaines des participantes qui ont porté avec beaucoup de passion cette histoire, leurs histoires... Suite de l'aventure en 2016 !

Un projet coordonné et soutenu par l'Action Insertion & Culture menée sur le territoire de Roubaix, portée par le centre social 3 Villes.

«Mission CréArt»

À Bailleul, le CCAS, le centre social Honoré Declercq et la pension de famille Oslo se réunissent autour d'un même projet.

Le CCAS et le centre social Declercq ont pour objectif de rassembler autour d'un même projet bénévoles et usagers de l'épicerie solidaire de Bailleul. Depuis 2014, grâce au dispositif «Culture Insertion Flandre Lys», ils mettent en œuvre des ateliers artistiques visant à faciliter l'appropriation de l'espace de convivialité par chacun.

Aux côtés de l'artiste plasticienne Nathalie Ripoche, les personnes découvrent l'art cinématique*. Afin de nourrir les techniques abordées lors des ateliers, une visite du musée du LAM de Villeneuve d'Ascq a été organisée, permettant aux personnes de se confronter aux mobiles de Calder et autres œuvres en «mouvement». En 2015, après l'engouement suscité par le projet, différents acteurs ont souhaité poursuivre l'action et des résidents de la pension de famille Oslo ont rejoint



→ Atelier collectif au LAM.

l'aventure. Depuis le mois de septembre, une douzaine de personnes se retrouve le jeudi au centre social pour un moment d'échanges, de rencontres et de créations avec l'artiste Rissicat Akadiri Soumaila. Ces séances conviviales, où couleurs et tissages s'invitent, prennent le nom de «Café des Beaux-arts». Une visite de l'exposition «Tu dois changer ta vie», au Tripostal à Lille, est venue enrichir la réflexion et la créativité des travaux. Plusieurs panneaux, où chacun s'exprime au travers d'une œuvre collective, sont en cours de réalisation. Un temps de restitution et d'exposition viendra parachever le projet lors des Semaines de la solidarité.

* dont les œuvres s'appuient sur l'esthétique et le sens du mouvement, quelle qu'en soit la source (vent, moteur, etc.).

Le journal du Cric

Directeur de publication : Jean-Christophe Guérin, président de Cric Asso.

Adresse : Cric Asso, siégeant à l'AREFEP, 33 rue Louis Braille – 59120 Loos

Comité de rédaction : Camille Mathis, Corinne Treffel, Marine Muller, Anne Vanpeene et Marine Dutilleul. Avec le soutien pour la rédaction des pages 2 à 5 de Céline Parat (Parallèle).

Logo Cric : Yannick Prangère.

Conception et réalisation : Bayard Service Edition Parc d'activité du Moulin, 121 allée Hélène Boucher BP 60090, 59874 Wambrechies Cedex, Tél. : 03 20 13 36 60 - www.bayard-service.com

Secrétaire de rédaction : Eric Sitarz.

Graphiste : Florence Dupond.

Textes et photos : droits réservés.

Impression : Bridel, Marquette-lez-Lille. (février 2016)

491



LES RESEAUX INSERTION ET CULTURE SUR LE DEPARTEMENT DU NORD

LOOS, LOMME, LAMBERSART,
LES WEPPES ET LA HAUTE-DEULE

AREFEP

- Marie Eve Brabant
- Christelle Willoqueaux
33 rue Louis Braille
59120 Loos
Tél. 03 20 17 20 50
brabant-arefep@wanadoo.fr
willoqueaux-arefep@wanadoo.fr



METROPOLE NORD-OUEST*

FCP Atelier de Préfo

- Corinne Treffel
12 bis avenue industrielle
59520 Marquette-lez-Lille
Tél. 03 28 38 14 40
ctreffel@fcp-asso.org



* Marquette, Saint-André,
Marcq-en-Barœul, La Madeleine, Lompret,
Wambrechies, Verlinghem et Pérenchies

TOURCOING ET VALLÉE DE LA LYS

Arcane

- Ludovic Houttemane
226 boulevard Descat - 59200 Tourcoing
Tél. 03 20 26 45 66
Port. 06 30 07 00 07
ludoharcane@aol.com



FLANDRE INTÉRIEURE
HAZEBROUCK-ARMENTIÈRES

CSE Hazebrouck

- Willy Plancke
place Degroote - BP 157
59523 Hazebrouck cedex
Tél. 03 28 49 51 30
cultureinsertion@gmail.com



TERRITOIRE DE ROUBAIX
HEM - WATTELOIS

Centre social 3 villes

- Frédéric Wyart
- Jean-Luc Debouvère
93 avenue Schweitzer - 59510 Hem
Tél. 03 20 75 49 62
actionculture@cs3villes.fr



Flandre Maritime
Dunkerquois

FLANDRE MARITIME
DUNKERQUOIS

Centre Social de Rexpoëde

- Camille Mathis
4 place de la Mairie
59122 Rexpoëde
Tél. 03 28 68 99 60
mediationculturelle.
rexpoeede@gmail.com



WASQUEHAL-CROIX

Wasquehal Associatif

- Bruno Lechantre
17 rue Jean Macé - 59290 Wasquehal
Tél. 03 20 01 08 23
jourdefete.wa@gmail.com



Les Flandres
Hazebrouck

Métropole
Lilloise

MÉTROPOLE LILLOISE

Mission locale Dispositif crédit-loisirs

- Anne Vanpeene
5 boulevard
du Maréchal Vaillant
59000 Lille
Tél. 03 20 14 85 50
credit.loisirs@reussir.asso.fr



ARRONDISSEMENT DE DOUAI

Syndicat intercommunal de la région d'Arleux

- Marine Dutilleul
34 rue du Bias
59151 Arleux
Tél. 07 86 14 58 03 /
03 27 89 04 54
sira.culture-insertion@orange.fr



ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

RE-ACTIFS

- Marine Muller
4 rue de la Porte Notre-Dame
BP 196 - 59404 Cambrai Cedex
Tél. 03 27 74 99 85 /
Port. 06 71 41 62 47
marine.reactifs@free.fr



ARRONDISSEMENT
DE VALENCIENNES

Interleukin'

- Mauro Mazzotta
2 rue Grand Fossart - 59300 Valenciennes
Tél. 03 27 42 40 99 - Tél. 03 27 35 02 17
Port. 06 85 01 26 29 - mauro@interleukin.fr



SAMBRE-AVESNOIS

Centre socio-culturel de Fourmies

- Tiphaine Guille
17/19 rue des Rouets - 59610 Fourmies
Tél. 03 27 60 81 93
insertion.culture@csc-fourmies.org



La culture,
levier d'insertion.

QUI SOMMES-NOUS ?

Depuis 2009, le Cric rassemble les médiateurs culturels de territoire, dont la mission est financée par le Département du Nord, dans le cadre du dispositif Insertion-Culture, et soutenue par d'autres collectivités selon les territoires. Ils sont salariés de structures associatives ou territoriales œuvrant dans l'accompagnement social global. Les médiateurs travaillent dans le respect des identités culturelles et de la dignité des personnes par le biais [notamment] de pratiques artistiques et de sorties. Ces propositions tendent à promouvoir le mieux vivre ensemble, l'émancipation de la personne et à lutter contre les exclusions. S'inscrivant dans un projet territorial global, les médiateurs mènent, en partenariat avec les acteurs sociaux et culturels, les collectivités locales et les associations, une démarche de développement social.

Retrouvez les activités et la charte du collectif sur : www.cricnord.fr

